

Des défauts qui valent cher

La Régie des Postes a commandé de manière discrète une machine à détruire les timbres. cette machine aura pour but non pas de détruire les timbres anciens, mais ceux qui présentent une anomalie. Il s'agira du timbre imprimé recto-verso, de celui à impression manquante ou encore du timbre à surcharge inversée. Dans ce dernier cas, le prix imprimé sur le timbre est inférieur ou supérieur à ce qu'il devrait être. Le défaut peut également se situer au niveau de la couleur, du papier ou de l'orthographe. Il s'agit donc de détruire les timbres ratés, ceux que l'on appelle variétés ou curiosités.

Variété n'est pas curiosité

Une variété est un défaut qui se reproduit chaque fois au même endroit, sur une page de timbres avec le même numéro de planche. Une curiosité est un défaut occasionnel, qui peut se reproduire sur n'importe quelle page; elle ne se reproduira jamais au même endroit. C'est le cas de la mouche qui s'est promenée et qui à un moment de l'impression s'est *oubliée* sur une planche.

Anomalie par quantité



Hôtel de ville de Termonde, présentant l'erreur centre renversé, le timbre le plus rare du royaume vendu en 1991 pour la somme de 3.105.000 F.

Les timbres qui présentent une anomalie peuvent atteindre des sommes colossales en vente publique. On retiendra le fameux timbre de 1920, représentant Termonde inversé et qui en 1991 s'est vendu pour près de trois millions de nos francs. Mais c'est un cas unique dans l'histoire de la philatélie belge. Les timbres émis depuis 1962 n'atteignent plus de telles sommes. Leurs nouvelles valeurs ne dépassent pas les dizaines de milliers de francs. La raison en est simple. Depuis 1962, le tirage des timbres est devenu très important. Cela signifie que ces émissions modernes présentent des anomalies par quantité.

D'autre part, la poste ne garantissant plus la qualité du papier, on trouve des mêmes séries en différents papiers. Tout simplement parce qu'on a changé de papier en milieu d'impression. Dans ce cas, les nuances de couleur ne sont plus un défaut. On ne peut donc plus parler de rareté à ce niveau-là. Le gros problème se situe dans le fait que des collectionneurs amateurs croient avoir trouvé la perle rare, alors qu'il ne s'agit que de la même série, reproduite sur un autre papier, mais en grosse quantité.

Il serait faux de considérer que seuls les timbres présentant des anomalies valent la peine d'être collectionnés. On trouve des timbres rares parfaits, qui ont de la valeur parce que justement, on n'en trouve plus d'exemplaire.

Quoi qu'il en soit, les philatélistes professionnels vous le diront, rares sont les timbres récents qui présentent un défaut exceptionnel. Bien souvent, il s'agit d'un défaut reproduit en milliers d'exemplaires, qui est loin de valoir des milliers francs.

Paule Gut ("La Dernière heure" 4.2.92)